

Rencontre d'analyse musicale appliquée à Aix-en-Provence

Le CRR d'Aix-en-Provence accueillait le samedi 27 novembre 2021 une Rencontre d'analyse musicale appliquée d'Aix-en-Provence coorganisée avec la SFAM. Cette manifestation s'inscrit dans le prolongement des ateliers consacrés aux célébrations Debussy et Couperin qui s'étaient déroulés dans ce même lieu, le 23 novembre 2018 dans le cadre des Journées d'Analyse Musicale (JAM 18).

Dans l'écrin de l'Auditorium Campra, plus de 200 spectateurs ont écouté les conférences émaillées de nombreuses interactions avec l'Orchestre symphonique du Conservatoire Darius Milhaud, dirigé par Jean-Philippe Dambreville. Réparti en deux sessions, matinale et vespérale, le programme des interventions analytiques comportait un panel de musiques variées et enthousiasmantes : *Fratres* d'Arvo Pärt, dans sa version pour cordes et percussions voisinaient ainsi avec la *Petite suite* de Claude Debussy, orchestrée par Henri Büsser, et la *Danse macabre* de Camille Saint-Saëns.

Etienne Kippelen, professeur de culture musicale et de composition au CRR d'Aix-en-Provence, ouvrait la matinée avec une présentation formelle et synthétique de *Fratres*, contrepointée par l'étude d'aspects détaillés de la variation par le doctorant Manuel Gaulhiac. En après-midi, quatre pianistes du conservatoire et les élèves de l'orchestre ont fait entendre successivement la *Petite suite* à quatre mains et dans sa version symphonique. Déroulant d'une main de maître le fil de l'œuvre, Jean-Philippe Dambreville prenait soin d'attirer l'oreille sur des éléments de timbre, mettant ainsi en évidence ses lignes de forces et la lecture personnelle qu'en a extraite son orchestrateur. Cette formule innovante et unanimement louée par les membres de la SFAM et le public a permis de jeter un regard d'une pertinente acuité sur une partition passionnante, somme toute assez

peu jouée. La journée s'est achevée par la prestation conjointe de deux élèves, lauréates de la classe de culture musicale du CRR. Eva Jallat et Emma Spinelli ont proposé une analyse détaillée de la *Danse macabre*, ponctuée d'interventions idoines de l'orchestre et de son chef, toujours prompt à compléter cet exercice original par son regard d'interprète et de pédagogue.

Parmi l'assistance, de nombreux élèves de la classe de culture musicale et de composition, des étudiants du master Acoustique et musicologie de l'Université d'Aix-Marseille se partageaient les fauteuils du parterre avec plusieurs parents d'élèves de l'orchestre et de nombreux mélomanes aixois, composant un public attentif et fidèle, se risquant même à poser quelques questions pointues lors d'un temps d'échange en fin de matinée.

Etienne Kippelen



Eva Jallat et Emma Spinelli avec l'Orchestre symphonique du Conservatoire Darius Milhaud

Communiqué adopté le 2 mars 2022 par le Conseil d'administration de la SFAM :

« La SFAM, en tant qu'institution, condamne fermement l'agression du Président Poutine contre l'Ukraine, pays souverain et indépendant. Elle se voit contrainte de suspendre toutes les actions et tous les projets en cours qui impliqueraient la Société russe de théorie musicale (OTM), en tant qu'institution au sein du réseau de l'EuroT&AM. Cela n'invalide en rien les échanges et les travaux engagés entre chercheurs à titre individuel, quels qu'ils soient. »



Communiqué adopted on March 2, 2022 by the Board of the French Society of Musical Analysis:

"SFAM, as an institution, strongly condemns President Putin's aggression against Ukraine, a sovereign and independent country. The Society is forced to suspend all actions and projects in progress that would involve the Russian Society of Music Theory (OTM), as an institution within the EuroT&AM network. This in no way invalidates any exchanges and work undertaken by individual scholars."



Concours d'articles *Musurgia*/SFAM 2021

Grâce à la généreuse participation de Jean-Jacques Nattiez ainsi qu'au soutien tout aussi engagé de la SFAM, la revue *Musurgia* a pu de nouveau organiser l'édition 2021 d'un concours d'articles initié en 2019 et qui se pose désormais, du moins en France, en événement fédérateur de la communauté d'analystes et de théoriciens de la musique. La réunion annuelle de l'assemblée générale de la SFAM, le 29 janvier 2022, a été l'occasion d'accueillir en public et de récompenser les lauréats.

Deux prix de mille euros étaient en jeu. Le Prix Jean-Jacques Nattiez était destiné à un jeune chercheur proposant un article en français entrant, sans limitation de thématique, dans les sphères de l'analyse et de la théorie. La SFAM souhaitait de son côté s'associer à un hommage à Annie Labussière et soutenait un appel à contributions autour des champs de recherche privilégiés de la musicologue : le répertoire monodique du chant à voix nue et, plus largement, toute réflexion menée sur la pensée mélodique – l'organisation scalaire, les échelles, les structures, leurs modèles linguistiques, leurs rapports au fait social et leurs outils d'analyse.

La revue a reçu neuf articles, en français, émanant tous de jeunes chercheurs (8) et jeunes chercheuses (2) – l'un d'entre eux écrit à quatre mains. Si, en raison de l'appel relativement ciblé du Prix Labussière, le nombre de propositions marque un recul par rapport aux années précédentes, cette édition vient en revanche agréablement élargir l'éventail temporel des articles publiés ces dernières années par la revue. Le jury a ainsi pu découvrir des contributions allant du hoquet du XIV^e siècle aux pratiques de l'analyse assistée par ordinateur, en passant par le contrepoint chez Josquin Desprez, la filiation Bach-Saint-Saëns, la place de la musique dans le cinéma d'animation japonais ou l'analyse spectrale dans le chant diphonique.

À l'issue d'une première phase d'évaluation opérée par les membres du comité de rédaction, le président de la SFAM et la rédaction en chef de la revue, trois articles ont été retenus et transmis pour la sélection finale à Jean-Jacques Nattiez, d'une part, et, d'autre part, à un jury formé de membres du comité d'administration de la SFAM.

Le Prix Jean-Jacques Nattiez a été décerné à Olivier Migliore, titulaire d'un doctorat de l'université de Montpellier sur les questions de rythmique et de prosodie dans le rap, le punk et le ragga français, pour son article « Analyser l'interprétation vocale des musiques populaires avec le logiciel Audiosculpt : chronique d'une pratique de l'analyse musicale assistée par ordinateur ». Dans le prolongement de ses recherches de thèse, menées en collaboration avec l'IRCAM, l'auteur y présente l'apport analytique et méthodologique d'un logiciel permettant tout à la fois la visualisation, la mise en série et la comparaison de traits linguistiques extrêmement précis d'une voix semi-chantée (attaques, accents, *glissandi*, vibrato, effets de souffle...). Partant du phénomène purement sonore, on entrevoit avec l'auteur la richesse

et la portée d'une telle analyse, au-delà des seuls répertoires de tradition orale, et ses perspectives possibles tant sur les plans diachronique que synchronique. C'est cette approche décloisonnée et multidisciplinaire, mêlant linguistique, acoustique, informatique et outils plus traditionnels de la musicologie, qui a séduit Jean-Jacques Nattiez. Félicitant l'auteur pour son apport éclairant des outils de la science dans l'analyse du répertoire des musiques populaires actuelles, ce dernier a souligné combien une telle démarche s'inscrivait dans cette musicologie générale essentielle à l'avenir de la musicologie.



Olivier Migliore (lauréat du prix Nattiez) et Jean-Jacques Nattiez lors de la remise des prix en visioconférence

En l'absence d'articles pleinement tournés vers les thématiques d'Annie Labussière, le prix qui lui était dédié n'a pu être attribué. Avec l'accord de la SFAM, le jury a pris la décision de le reporter et, tenant à maintenir son soutien pour 2021, la SFAM a réorienté sa contribution vers un prix généraliste. Ne parvenant pas à départager les deux articles arrivés en tête des délibérations, comme en 2020, le jury SFAM a accordé deux prix *ex-aequo* d'une valeur de 500 euros. Camille Lienhard, docteur de l'université de Strasbourg et ATER à l'université Lyon II, est récompensé pour son article « Les fonctions de la hauteur-note dans les écritures instrumentales du son complexe : approche théorique et analytique ». En compositeur musicologue nourri des esthétiques sérielle et spectrale, l'auteur s'empare des répertoires instrumentaux de la période contemporaine qu'il interroge sous le concept de hauteur-note et son devenir : jusqu'où s'entend l'écriture de la « note » ? où commence l'écriture du « son » ? Tel est le fil conducteur d'une réflexion qui explore les notions de timbre et de son complexe pour en dégager le passage d'une fonction structurante à une fonction médiatrice de cette hauteur-note. La présentation d'un modèle graphique, un cube combinant les trois paramètres du timbre, de l'harmonie et du temps, vient enrichir la démonstration et en proposer un modèle analytique convaincant. Six siècles séparent le corpus envisagé par Camille Lienhard de celui analysé par Kévin Roger, second lauréat du Prix SFAM. Dans son article, l'auteur s'intéresse au problème du texte, son traitement et son intelligibilité dans le cadre du motet isorythmique, et plus particulièrement dans les passages de *hoquetus* « à texte brisé », qui mettent à mal la diction naturelle des mots. L'auteur y démontre que, loin des discours musicologiques actuels ne voyant en toute polyphonie isorythmique qu'un

jeu de construction purement mathématique, la question de l'intelligibilité des paroles demeure au centre des préoccupations et le sens du texte poétique, malgré les apparences, n'est jamais délaissé. Par la rigueur de l'analyse, la richesse des sources convoquées et la problématique originale, le tout jeune docteur du CESR de Tours a su convaincre le jury.



Lauréats du prix SFAM 2021, Camille Lienhard et Kévin Roger

Ces trois articles seront à découvrir prochainement dans l'un des numéros de 2022. Les articles non primés suivent également le processus éditorial de la revue et, à l'image des articles d'Amal Guerhazi et Sabrina Rebouh issus de l'édition 2020 du concours et publiés dans le tout récent numéro XXVIII/1, ils viendront nourrir les volumes à venir de *Musurgia*. La rédaction en chef ainsi que le bureau et les membres du CA de la SFAM se réjouissent de l'émulation que créent ces concours, véritables tremplins pour les jeunes chercheurs. Si l'apport d'articles dynamise, en outre, le flux éditorial de la revue, les soumissions spontanées de chercheurs en analyse et théorie musicales restent bien sûr attendues et bienvenues tout au long de l'année.

Muriel Boulan

La vidéo de la remise des prix est sur [notre chaîne YouTube](#)



Troisième rencontre franco-québécoise d'analyse musicale



La troisième rencontre franco-québécoise d'analyse musicale, organisée conjointement par l'Observatoire interdisciplinaire de création de recherche en musique (OICRM) et la Société française d'analyse musicale (SFAM) s'est tenue en ligne le 11 juin 2021 sur le thème « Approches jazz, populaires et ethnomusicologiques en analyse musicale », « dans une perspective de convergence entre les méthodes », comme le rappelait l'annonce de la rencontre. Trois chercheurs y ont présenté leurs travaux, relevant respectivement de l'ethnomusicologie (Filippo Bonini Baraldi), du jazz (Laurent Cugny) et des musiques actuelles (Dannick Trottier), soit trois domaines apparus chronologiquement dans l'académie dans cet ordre au cours du XX^e siècle.

Nathalie Fernando, qui préside la séance, rappelle en introduction que ces musiques « orales et semi-orales » ont posé aux musicologues des questions analytiques spécifiques qui ont nécessité de repenser les outils d'analyse et d'explorer des pistes qui ont pu, à leur tour, alimenter l'analyse d'œuvres d'écriture. On parle, pour ces musiques, de méthodes classiques recontextualisées ou adaptées, jusqu'à des méthodes plus expérimentales. Ces musiques orales et semi-orales ont aussi posé des problèmes catégoriels en raison de la flexibilité des formes et de leur capacité à intégrer des éléments exogènes. Ces approches doivent faire l'objet d'une pensée critique et ces méthodes elles-mêmes sont amenées à évoluer.

Filippo Bonini Baraldi, chercheur à l'Institut d'Ethnomusicologie de la Universidade NOVA de Lisbonne et chercheur associé au Centre de Recherche en Ethnomusicologie de l'Université Paris-Nanterre, propose une analyse des « micro-variations expressives » dans les musiques de tradition orale. En préalable à la présentation de deux études qu'il a menées, Filippo Bonini Baraldi rappelle qu'il est principalement intéressé par la question classique en musicologie et en psychologie de la musique

de l'émotion musicale et de la relation entre émotion et musique, mais plutôt dans une perspective anthropologique, dans la lignée des travaux de Steven Feld ou de Judith Becker. Le postulat-clé en anthropologie musicale est qu'on essaie de comprendre l'émotion pour mieux comprendre la musique et, inversement, d'analyser la musique pour mieux comprendre les émotions. Deux exemples sont ensuite évoqués. Le premier, tiré d'un répertoire de Tsiganes de Transylvanie, est une musique « de chagrin », qui doit être jouée « avec douceur ». En comparant des versions avec ou sans cette « douceur », l'analyste y tente d'isoler, grâce à une technologie de captation visuelle du geste, le facteur rythmique par lequel la différence se manifeste. Dans le second, l'analyse de microvariations, dans une musique de festival au Brésil jouée par des percussionnistes de *Maracatu de baque solto*, met en évidence des stratégies de jeu d'ensemble à travers différents paramètres, en particulier rythmiques.

Laurent Cugny, professeur à Sorbonne Université et membre de l'Institut de recherche en musicologie, présente une recherche en cours sur le jazz dans laquelle il cherche à proposer des pistes pour une analyse qui échapperait au reproche traditionnel qui lui est fait, notamment celui d'être peu adaptée aux musiques non écrites, c'est-à-dire de privilégier le contenu et ce qui peut se noter par la transcription de musiques enregistrées (notes et rythmes), au détriment d'un ensemble d'autres paramètres pourtant plus significatifs pour la caractérisation de ces musiques. Il propose deux directions pour déjouer ce biais. La première est la piste de l'audiotactilité, qui privilégie les gestes musicaux, les idiosyncrasies et leurs implications, notamment cognitives. La seconde serait celle d'une macro-analyse historique, prenant en compte non pas des œuvres une par une, mais des ensembles d'œuvres, et plus particulièrement les œuvres entières de certains musiciens, mis

en regard des contextes de leur époque. Laurent Cugny est engagé dans un vaste projet analytique comparant les œuvres entières de quatre musiciens de jazz, d'importance historique, de générations et d'origine socio-culturelles comparables, Miles Davis, John Coltrane, Sonny Rollins et Ornette Coleman. Le présupposé de cette analyse est que les musiciens opèrent dans des contextes identifiés (environnement, culture, état du matériau musical, situation de la musique en général) et sont soumis à un certain nombre de forces : contraintes (économique, pressions sociales, formation, etc.), inclinations et démons (préférences et conflits intérieurs). En décrivant les évolutions grâce à une grille de lecture prédéterminée (texte, performance, jeu instrumental, lisibilité), on parvient à caractériser la carrière entière et par là des individualités créatrices en prenant en compte à la fois les réactions vis-à-vis de contextes imposés et des choix artistiques délibérés, c'est-à-dire des données culturelles au sens large (environnementales), psychologiques, tout en identifiant la part du libre arbitre artistique.

Dannick Trottier, professeur de musicologie au Département de musique de l'Université du Québec à Montréal et membre régulier de l'OICRM, propose enfin une investigation sur le genre dans l'analyse des musiques actuelles. Il montre que le genre et l'un des outils privilégiés pour procéder à des regroupements dans l'extrême diversité des musiques dites actuelles. Pourtant ce concept de genre pose un grand nombre de problèmes, en particulier par le fait

que les genres eux-mêmes se sont multipliés au fil de l'histoire de ces musiques et surtout que leurs frontières se sont largement dissoutes, une multitude d'artistes pouvant se rattacher à plusieurs genres, voire à représenter en eux-mêmes des genres inédits. La question est alors de savoir s'il faut se passer de la notion de genre dans l'analyse de ces musiques ou revoir la portée de ce concept, voire le considérer comme une catégorie historicisante. Dannick Trottier donne un aperçu de la complexité de cette question en proposant une synthèse de deux textes traitant du sujet, respectivement de Philip Tagg et Franco Fabbri.

En forme de conclusion, Jean-Pierre Bartoli constate que les trois interventions montrent la diversité des questions et la vivacité de la recherche dans ces domaines et relève notamment que les problématiques ne sont peut-être pas si différentes entre les musiques non écrites et les musiques d'écriture, en l'occurrence l'art savant européen, ce qui justifie l'établissement de ponts entre les divers domaines de la musicologie. Il faut éviter que les musicologues se séparent en fonction des répertoires qu'ils étudient, ce qui justifie plus que jamais la nécessité, au niveau de la formation académique, d'enseigner cette diversité des répertoires et des pratiques musicales. Et pour finir, en tout état de cause, il est indispensable de ne pas transiger sur l'exigence technique en matière d'analyse musicale et de théorie.

Laurent Cugny

« Profils d'une œuvre »

Dans le cadre de l'activité « Profils d'une œuvre » partagée entre les sociétés belge et française d'analyse musicale (pour plus d'informations [voir ici](#)), des séminaires sont organisés qui proposent un débat sur une œuvre choisie en raison de son intérêt particulier, pour les défis qu'elle présente, pour l'analyse et pour les débats qu'elle peut susciter.

Trois rencontres se sont tenues autour de

- *La fille aux cheveux de lin* de Debussy, Aix-en-Provence, SFAM, 24/11/2018
- *la Fantaisie en ut mineur*, KV475 de Mozart, Bruxelles, SBAM, 20/01/2021
- *Reflets dans l'eau* de Debussy, réunion à distance, SBAM, 23/06/2021

La dernière séance réalisée à l'initiative de la SBAM réunissait (à distance), le 23 juin dernier, de nombreux analystes autour des *Reflets dans l'eau* de Debussy. Une œuvre particulièrement « résistante » proposée par notre collègue Jean-Marie Rens qui « profila » d'emblée des idées inédites, fructueuses et particulièrement éclairantes pour cette *Image* debussyste. Les propositions principales furent émises par Jean-Marie Rens (structure, thématique, harmonie) et par Thérèse Malengreau (les dualités stabilité/instabilité, transparence/opacité, ternaire/bi-

naire). Les discussions qui s'en suivirent englobèrent, dans le débat, des perspectives plus larges dont celle d'une prémonition de l'écriture spectrale (J.-M. Rens).

À ce jour, deux propositions analytiques de cette œuvre ont été publiées ([voir ici](#)), nous en attendons d'autres. Aussi, n'hésitez pas à faire connaître ces travaux et à proposer vous-même d'autres « profils » de cette œuvre (contact@sfam.org).

La prochaine rencontre « Profils d'une œuvre » se tiendra, à distance une nouvelle fois, le samedi 26 mars prochain de 16h à 18h et portera sur *Amor, Fortuna* d'Adrian Willaert. Vous êtes très cordialement conviés à y assister. Cependant, certains parmi vous pourraient souhaiter y participer plus activement en soumettant leurs réflexions, leurs découvertes ou un aspect particulier de cette pièce. Ils sont invités à nous le faire savoir au plus vite (contact@sfam.org). Nous pourrions ainsi organiser au mieux la séance.

La partition est [disponible ici](#), le texte du sonnet de Pétrarque et deux traductions en français [peuvent être lus ici](#).

À l'issue du séminaire, nous recevrons les propositions analytiques écrites, issues du débat, qui pourront paraître sur les sites de la SBAM et de la SFAM.

Marie Delcambre-Monpoël, Marie-Noëlle Masson,
Nicolas Meeus

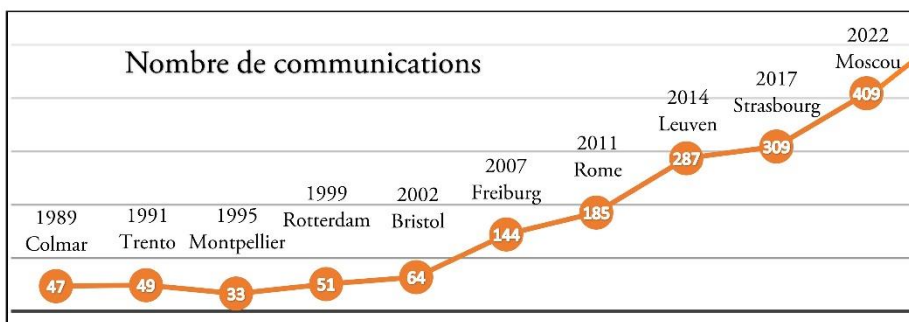


Les congrès européens d'analyse musicale

Le dixième congrès européen d'analyse musicale (EuroMAC 10) a eu lieu, à Moscou et en ligne, du 20 au 24 septembre dernier. Les circonstances actuelles n'incitent pas à en faire un compte-rendu détaillé, mais plusieurs aspects invitent la réflexion.

Plus de 400 propositions de communication avaient été acceptées, qui ont été réparties en 55 sessions d'une durée de deux heures à une demi-journée, réparties sur cinq ou six séances parallèles pendant les cinq jours du congrès. C'est dire que, même avec la plus grande assiduité, il n'a été possible d'entendre que moins de 20 % des communications. Plusieurs d'entre nous ont ressenti que ce dixième congrès, trente-deux ans après le premier congrès à Colmar en 1989, marquait la fin d'un cycle et qu'il fallait repenser le principe même de ces réunions.

Pour comprendre cette impression, il faut prendre conscience de la croissance qu'ont connue ces congrès. Le graphique ci-dessous montre le nombre de communications prévues à chacun d'entre eux. Ces chiffres sont approximatifs parce qu'ils résultent d'un comptage rapide effectué à partir des programmes publiés avant chacun des congrès : il n'est pas certain que toutes ces communications ont été prononcées, mais ceci suffit à indiquer la tendance. De 1989 à 2022, le nombre de communications a été multiplié près de dix fois. Le nombre était demeuré relativement stable de 1989 à 2002, puis il a doublé de 2002 à 2007, à nouveau de 2007 à 2014, et a progressé encore de 50 % de 2014 à 2022.



Cette croissance pourrait sembler s'expliquer en partie par la création de nouvelles sociétés d'analyse ou de théorie, mais ce n'est pas vraiment le cas. Une majorité des sociétés qui forment aujourd'hui notre réseau EuroT&AM existaient déjà au moment du congrès à Rome en 2011, même si toutes n'avaient pas encore rejoint notre groupe. La croissance est liée aussi en partie à ce qu'on pourrait caractériser comme la mondialisation des EuroMAC qui rassemblent, à présent, des chercheurs du monde entier, de la Suède à l'Australie, de l'Amérique à la Chine. La question se pose de savoir s'il ne conviendrait pas de revenir à des congrès plus proprement européens, tels qu'ils avaient été voulus au départ. Le contexte

politique actuel accentue la nécessité d'affirmer la cohésion d'une Europe clairement identifiée.

Une discussion au sein de la Société américaine de théorie musicale (SMT) en 2017 ([voir en ligne](#)) portant sur le taux d'acceptation des propositions faites à leurs congrès pourrait éclairer notre réflexion sur un autre aspect. La discussion n'y a pas fourni beaucoup de chiffres, mais il semble qu'à peine 30 % des propositions étaient retenues. Pour comparaison, le taux d'acceptation pour EuroMAC 10 semble avoir été de plus de 80 %. Les programmes des réunions annuelles de la SMT sont [disponibles sur Internet](#). Un survol rapide de celles de 2021 (online) et de 2019 (Columbus, Ohio) indique chaque fois environ 150 communications, dont à peine une douzaine ont été données par des contributeurs non états-unien. Un des participants aux discussions sur SMT fait [la remarque intéressante](#) que la SMT, contrairement à d'autres sociétés analogues, est à la fois une société de chercheurs et une société de pédagogues, alors que ces deux groupes ne se recouvrent que partiellement. Il en va de même, sans doute, dans nos sociétés européennes.

Bref, toutes ces considérations demandent qu'une réflexion en profondeur soit engagée parmi nous. Elles sont, en outre, étroitement liées à un certain nombre d'autres aspects dont il nous faudra également tenir compte, notamment :

- le coût financier et écologique de rencontres parfois lointaines ;
- la difficulté à se faire financer pour ceux qui ne

ne sont pas retenus parmi les communicateurs (avec pour corollaire que pratiquement tous les auditeurs de nos congrès sont aussi des communicateurs, qu'on n'y rencontre pratiquement plus de simples auditeurs) ;

- la réticence de nos établissements de rattachement à nous accorder les

congrès nécessaires pour participer à ces activités ;

- mais, d'un autre côté, l'intérêt qu'il y a à rencontrer *in vivo* nos collègues chercheurs et/ou pédagogues et à échanger avec eux.

Tout ceci suggère un débat bien nécessaire, qu'il faudra mener bientôt à la fois parmi les membres de la SFAM – fondatrice en 1989 des congrès européens – et parmi les sociétés membres de notre réseau européen EuroT&AM.

Nicolas Meeùs

Annonce : la première séance des GMTH International Music Theory Lectures

La SFAM a le plaisir de relayer l'annonce de la conférence internationale en visioconférence organisée par la Société germanophone de Théorie musicale (GMTH). L'information nous est parvenue grâce au réseau [EuroT&AM](#).

La GMTH a lancé une série de conférences internationales comprenant des communications sur la théorie et l'analyse et des tables rondes suivies de débats, à raison d'environ trois par an. Nous sommes fiers d'annoncer que la série sera lancée par une conférence inaugurale du Prof. Kofi Agawu (Distinguished Professor au Graduate Center de l'Université de la ville de New York). Sa conférence, le 25 avril 2022 à 19h30 CEST a pour titre « Repenser la théorie musicale (américaine), avec l'aide de l'Afrique ». Qui-conque est intéressé est invité à s'enregistrer en utilisant [ce formulaire](#).

Repenser la théorie musicale (américaine), avec l'aide de l'Afrique

La recherche en théorie musicale dans le monde académique occidental s'est traditionnellement concentrée sur la musique « classique » occidentale. Des tendances récentes à la globalisation et à la post-globalisation ont provoqué un élargissement des répertoires pour inclure des musiques non canoniques (y compris les musiques populaires), des musiques non occidentales (d'Asie du Sud-Est, des Indes, de Chine et d'Afrique) et différentes sources sonores, que ce soient des sonneries de téléphone, des chants de protestation ou des paysages sonores urbains. Dans cette communication, je m'associe à l'affirmation de ces nouveaux développements en suggérant que la pratique quotidienne de la théorie musicale* dans le milieu académique anglo-américain est apte à s'enrichir d'un contact plus étroit avec la musique noire africaine. Au cœur de ce chapitre, je placerai huit plateformes tirées de mon ouvrage de 2016, *The African Imagination in Music*, à partir desquelles l'engagement envers la musique africaine pourrait procéder. Mettre ces plateformes en relief requiert que nous ré-

visions les rencontres antérieures de la théorie musicale avec le monde non occidental. Il apparaît ici qu'à différents moments de l'histoire le monde non occidental a joué des rôles variables dans l'imaginaire occidental. Ces rôles promeuvent une série d'attitudes, depuis un rejet immédiat de la musique des autres, à travers l'« exotification » (*exoticization*), jusqu'à la reconnaissance et l'appréciation véritable. Repenser la théorie de la musique avec l'aide de l'Afrique, c'est extraire des marges de l'histoire de la théorie le type d'engagement qui est devenu un impératif éthique à notre époque. Je terminerai ma communication en défendant deux pratiques : la transcription (des musiques africaines dans différentes notations standard pour faciliter l'analyse) et la lecture contrapuntique (selon Edward Said), avec la possibilité de dévoiler des parallélismes ignorés entre des compositions et des performances peut-être d'origines lointaines et, ce faisant, de mettre en lumière des convergences profondes dans les manières dont les humains imaginent et font la musique.

Kofi Agawu est né au Ghana, où il a reçu sa première éducation avant d'étudier la composition et l'analyse en Grande-Bretagne et la musicologie aux États-Unis. Il est actuellement Distinguished Professor au Graduate Center de l'Université de la ville de New York. Ses ouvrages comprennent *Playing with Signs* (1991), *African Rhythm* (1996), *Music as Discourse* (2008) et *The African Imagination in Music* (2016). Il est titulaire d'un Guggenheim Fellowship (1991), de la Dent Medal (1992) et de la Harrison Medal (2009). Membre de l'Académie ghanéenne des Arts et des Sciences, il est aussi Membre correspondant de l'Académie britannique et Membre honoraire de la Royal Musical Association.

Pour plus d'information, [voir le site de la GMTH](#)

* Aux États-Unis, la « théorie musicale » englobe plus nettement qu'en France l'analyse musicale : c'est sans doute notamment la pratique de l'analyse que Kofi Agawu vise lorsqu'il parle de « la pratique quotidienne de la théorie musicale ». (Note du traducteur.)

Musurgia

revue publiée sous l'égide de la SFAM

Numéro XXVIII/1 (2021)

- Joseph Delaplace, « [Tombeau de Claude Debussy de Maurice Ohana : une introduction analytique](#) »
- Sabrina Rebouh, « [Jean-Claude Éloy et l'Orient : un exotisme postcolonial ?](#) »
- Amal Guerhazi, « [La musique de film révélatrice d'engagement : l'exemple du Destin de Youssef Chahine](#) »
- [Éditorial](#) (Muriel Boulan, en accès libre)

Musurgia

Analyse et Pratique Musicales

Le numéro est consultable sur Cairn : [cliquer sur ce lien](#)

Les propositions d'articles en français et en anglais, en relation avec l'analyse et la théorie musicale, sont toujours les bienvenues. Les soumissions sont à adresser à la rédaction en chef de la revue (redactionmusurgia@gmail.com).

Plus d'informations sur <http://musurgia.fr/>

Publications récentes

Parmi les ouvrages récents portant sur la théorie ou l'analyse musicales il convient de signaler dans le présent numéro ceux-ci, rédigés par nos sociétaires :

Márta Grabócz, *Narratologie musicale. Topiques, théories et stratégies analytiques*, Paris, Hermann, août 2021, 567 p.

L'ambitieux ouvrage collectif dirigé par Márta Grabócz, *Narratologie musicale ; topiques, théories et stratégies analytiques* (Hermann, 2021, 567 pages) propose à la fois des textes qui éclairent l'enjeu, la complexité et la richesse de ce volet en expansion de la théorie musicale, et d'autres qui mettent ses concepts à l'épreuve d'œuvres ou de corpus spécifiques (Mozart, Schubert, Chopin, Mahler, Carter, Henze, Harvey). Aux plumes les plus représentatives du courant, avec des articles traduits ici souvent pour la première fois, le livre associe celles de musicologues d'autres sphères de la recherche qui proposent leurs propres éclairages (dans l'ordre du livre : Agawu, McKay, Karbusicky, Wolf, Monelle, Pistone, Almen, Maus, Hatten, Kramer, Rink, Stacho, Ujfalussy, Tarasti, Carone, Hascher, Benito, Seaton, Klein, Danuser, Bruhn, Stoianova et Lalitte).

Dans une introduction pertinente, Márta Grabócz thématise les débats qui entourent la théorie des topiques et l'approche narratologique (musicologie formaliste *vs* musicologie attentive aux significations expressives ; « croyants » *vs* « sceptiques » ; tentatives de solution des conflits ; attention portée au rôle de l'auditeur, etc.). Une traduction de Kofi Agawu ouvre le volet théorique du livre et pose les bases de la discipline, revenant à l'analyse du premier mouvement de la Sonate K 332 de Mozart par Ratner. Il rappelle les deux étapes (subdivisibles) de l'« identification » et de l'« interprétation » des topiques, sans oublier d'aborder la difficulté de l'entreprise, notamment le risque d'une fragmentation de la musique en petites unités, indépendantes de la phraséologie. Ce premier article est prolongé d'une bibliographie de référence.

Nicholas McKay propose pour sa part une grande fresque historique, des pionniers Koch et Riepel à Hatten et Monelle, en passant par Ratner, Agawu et Allanbrook. Il souligne, à la façon d'une vieille légende, que « les climats des contextes musicologiques évoluent avec le temps. Après le rigoureux hiver du malaise formaliste du *xx^e* siècle critiquant les approches expressives « désuètes » de la musique, vint, avec le dégel, le printemps d'une « nouvelle » musicologie contextuelle. Celle-ci s'épanouit dans un climat poststructuraliste propice au développement

de la musique autiste caricaturée par McClary. La tendance actuelle serait plutôt de se moquer de ceux qui *se refusent* à lire le sens affectif des motifs musicaux, que cette signification expressive soit une *construction* herméneutique ou une *reconstruction* historique. »

Un éclairage complémentaire est apporté par Karbusicky qui creuse les termes *sens* et *signification* ou *dénotation* (*Sinn, Bedeutung*) et interroge avec de nombreux exemples la notion de *métaphore*, tant celle du langage proposant des métaphores de la musique que de la musique pouvant elle-même se présenter telle une métaphore du langage. Quant à la typologie des degrés de narrativité en musique qu'élabore Hatten, elle propose un socle de définitions auquel il peut sembler utile de se référer. Très variées, les analyses qui forment la seconde partie du livre dessinent un vaste panorama, certaines proposant des terminologies subtiles, par exemple les topiques de la musique mixte élaborés par Philippe Lalitte.

Cette somme attendue offre donc un salubre état des lieux de la recherche en matière de topiques et de narrativité, tout en ne masquant jamais la permanente évolution des concepts et des outils, leurs probables mutations à venir — éventuellement importantes —, caractéristiques d'un champ d'exploration qui s'est certes déjà révélé fructueux, voire incontournable, mais qui n'a toutefois pas encore laissé entrevoir l'âge « classique » espéré.

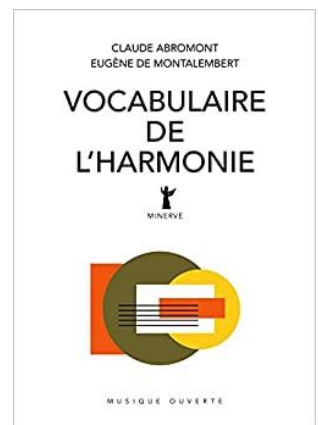
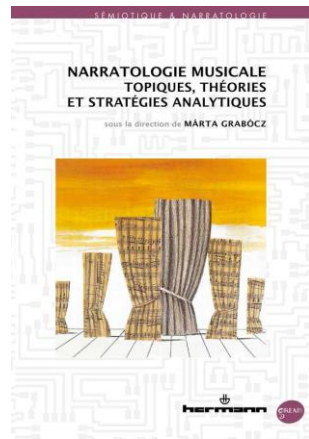
Claude Abromont

Claude Abromont et Eugène de Montalembert, *Vocabulaire de l'harmonie*, Paris, Minko, octobre 2021, 252 p.

Après le *Guide de la théorie de la musique* (2001), le *Guide des genres de la musique occidentale* (2010) et le *Guide des formes de la musique occidentale* (2010), le *Vocabulaire de l'harmonie* est le dernier ouvrage des deux auteurs Claude Abromont (professeur d'analyse au Conservatoire de Paris) et Eugène de Montalembert (professeur d'analyse et d'histoire de la musique au Conservatoire de Dijon et à l'Université de Bourgogne).

Les soixante-douze entrées choisies explorent les domaines musicaux (théoriques comme stylistiques) liés à l'étude de l'harmonie. Les deux articles les plus conséquents, « Accord » et « Cadence », sont divisés en plusieurs rubriques formant des sous-entrées. Quarante figures illustrent les articles : extraits de partitions, schémas, fac-similés anciens, tableaux et exemples de chiffrage.

Le *Vocabulaire de l'harmonie* est accessible aux musiciens de tous niveaux. Au-delà d'un ouvrage



pratique, il inscrit les notions musicales dans leur contexte historique et géographique. Centré sur la musique occidentale tonale, on trouve aussi des références aux traités plus anciens (Guido d'Arezzo, Zarlino, etc.), à des pratiques musicales remontant à l'Antiquité, tandis qu'une utilisation des définitions générales proposées par Simha Arom et la présentation d'approches théoriques variées (Riemann pour les substitutions, Wischnegradsky pour les échelles non octaviantes, les neurosciences pour la modulation, etc.) permettent d'éclairer la construction des principes que nous connaissons aujourd'hui. De même, certains articles s'intéressent à des compositeurs et à des esthétiques postérieurs à Debussy : Brassens (à l'entrée « Grille harmonique »), Ligeti (« Note ajoutée » et « Voix »), Zimmermann ou Grisey (« Tuilage »), etc. Inspirée par la pratique des

compositeurs d'aujourd'hui dont les mondes harmoniques sont riches et inclassables, l'ancienne distinction entre *harmonie* et *agrégat* est abandonnée.

Les méthodes d'analyse harmonique qui coexistent de nos jours dans les différents pays sont exposées et comparées : l'article « quarte et sixte cadentielle », par exemple, met en regard six manières de chiffrer cet accord. Le chiffrage international est expliqué en détail et adopté comme système de référence sur toutes les figures, ce qui vient combler le manque de publications françaises sur ce sujet et œuvre dans le sens d'une uniformisation de l'enseignement musical en France. Cet ouvrage sera prolongé par les mêmes auteurs d'un *Vocabulaire des formes musicales*.

Pauline Amar

Musimédiane

revue audiovisuelle et multimédia d'analyse musicale,
publiée avec le concours de la SFAM



Tous les articles publiés en accès libre sur
<https://www.musimediane.com>

Membres de la SFAM ayant adhéré en 2021

Claude Abromont
Konstantinos Alevizos
Pauline Amar
Jean-Michel Bardez
Cécile Bardou-Loven
Jean-Pierre Bartoli
Sabine Bérard
José Luis Besada Portas
César Birschner-Lira
Erica Bisesi
Amalia Blanaru
Mickaël Blum
Muriel Boulan
Adrien Bourg
Guillaume Bunel
Sylvain Caron
Anne-Emmanuelle Ceulemans
Xavier Charles
Jean-Marc Chouvel
Zelia Chueke
Laurent Cugny
Manon Decroix

Marie Delcambre-Monpoël
Sandrine Divanac'h
Margaret Dobby
Sylvie Douche
Malgorzata Gamrat
Philippe Gantchoula
Martine Gerard-Bargues
Nicolas Gilbert
Cinzia Gizzi
Philippe Gonin
Henri Gonnard
Márta Grabócz
Christophe Guillotel-Nothmann
Xavier Hascher
Nathalie Hérold
Muriel Joubert
Idar Khannanov
Fabien Houles
Mariko Kiuchi-Ogawa
Benjamin Lassauzet
Raphaëlle Legrand
Camille Lienhard

Nicolas Marty
Marie-Noëlle Masson
Nicolas Meeùs
Olivier Migliore
Clara Muller
Stephen Jae-Hyun Noh
Jean-Jacques Nattiez
Pierre Pascal
Anne Piret
Marc Rigaudiere
Kévin Roger
Jérôme Rossi
Elena Rovenko
Anne-Claire Scebalt
Stéphan Schaub
Nahoko Sekimoto
Yuriko Shiraishi
Matthieu Stepec
Ivanka Stoianova
Grégoire Tosser
Célia Triplet
Clotilde Verwaerde

La liste des sympathisants de la SFAM (membres ne renouvelant pas leur adhésion tous les ans) est beaucoup plus étendue (entre 150 et 200), mais une association sous le régime de la loi 1901 ne peut vivre seulement de sympathie... ☺

Merci à toutes et tous de bien vouloir renouveler leur adhésion pour l'année civile 2022 !

Sur les modalités d'adhésions annuelles, voir :
<http://www.sfam.org/nouveau/Adhesion.php>

Retrouvez-nous sur

SFAM <https://sfam.org/>

You Tube

facebook